Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

19-2 | 2021

La civilisation du magazine

Magasins d'amour. Les romans et chroniques de France Adine, journaliste de *Femmes d'aujourd'hui*

Cécile Vanderpelen-Diagre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/4219>

DOI : 10.4000/belphegor.4219

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Cécile Vanderpelen-Diagre, « Magasins d'amour. Les romans et chroniques de France Adine, journaliste de *Femmes d'aujourd'hui* », *Belphegor* [En ligne], 19-2 | 2021, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 19 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/4219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.4219>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Magasins d'amour. Les romans et chroniques de France Adine, journaliste de *Femmes d'aujourd'hui*

Cécile Vanderpelen-Diagre

- ¹ L'histoire des productions de biens culturels nous apprend que l'invention de nouveaux supports et formats médiatiques ne provoque pas forcément un épuisement ou un remplacement des produits antérieurs. Le plus souvent, on assiste à un cumul, une diversification des offres et un entrecroisement des pratiques d'écriture (et/ou de production) et, par ricochet, de lecture. L'histoire des magazines féminins en est un magnifique exemple. En France, dans l'entre-deux-guerres, le secteur est bouleversé par l'arrivée de *Marie-Claire*. Destiné à des femmes « modernes » et bourgeoises, il est plus et mieux illustré, aéré et davantage centré sur des questions de mode, de « beauté » et de culture (les feuillets) que les magazines féminins populaires traditionnels dédiés aux conseils pratiques de couture, de mode, de cuisine et de vie domestique (décoration, ménage, jardinage)¹. Cependant, ces derniers ne disparaissent pas. Ils gardent leur ligne éditoriale et s'enrichissent de nouvelles rubriques pour répondre aux demandes créées par le nouveau venu. Ainsi en est-il de *Femmes d'aujourd'hui*. Fondé en 1933 avec pour sous-titre « Modes et ouvrages féminins », l'hebdomadaire évolue progressivement pour proposer des articles de plus en plus variés, traitant de matières juridiques, culturelles, politiques, morales et professionnelles. L'objectif de la rédaction est clairement de toucher le plus grand public possible. Dans ce but, elle tente de fournir un guide de conduite à ses lectrices dans tous les espaces-temps de leur vie, tant publique que privée. Dans ce cadre, la littérature tient une place importante puisqu'elle est supposée représenter le principal loisir. Mais elle n'est pas conçue comme une pratique indépendante des autres. Elle s'intègre dans le réseau de rubriques qui composent le magazine et participe à son projet de fabrication d'un média totalisant, « le plus complet de la femme et du foyer² ».
- ² L'objectif de cet article est d'analyser la manière dont cet entrelacement fonctionne à partir du travail littéraire et journalistique de l'écrivaine France Adine, romancière à

succès qui fut une auteure phare de *Femmes d'aujourd'hui* pendant près de vingt-cinq ans grâce à ses « chroniques féminines », transformées en « Problèmes du cœur » après la Deuxième Guerre mondiale. L'examen croisé de ses pratiques scripturaires permet de mettre au jour un engagement idéologique qui vise à démontrer que l'amour doit et peut servir d'une part à relier l'individu à la collectivité, à empêcher la désagrégation, l'anomie sociale et, d'autre part, à contourner et/ou à dépasser le dégoût que peuvent inspirer la sexualité et les misères sociales et économiques. Par ailleurs, l'analyse de la trajectoire d'une journaliste et écrivaine qui parvint à s'inscrire et à imposer sa légitimité dans le champ littéraire en investissant massivement un hebdomadaire féminin à vocation populaire démontre « un sens du placement » – une capacité à investir les espaces sociaux les plus rentables d'un point de vue matériel et symbolique – pour reprendre la formule de Pierre Bourdieu³, parfaitement maîtrisée.

Biographie d'une femme de plume distinguée

- 3 Cécile Vandromme est née en Flandre, à Essen (province d'Anvers) en 1890 dans un milieu très doté en capital économique et symbolique. Son père, Emile Van Dromme, est propriétaire terrien, notable et bourgmestre de sa commune. La famille a fait fortune dans la brasserie. Par sa mère, elle est apparentée aux écrivains Albrecht (1856-1880) et Georges (1855-1898) Rodenbach, ce dernier auteur du célèbre roman *Bruges-la-morte* (1892). Les Rodenbach ont également fait fortune grâce à la brasserie et à une bière qui porte leur nom. Après une formation de base à l'école du village, Cécile Van Dromme va compléter sa formation en Allemagne puis fréquente une école anglaise pour apprendre les langues, l'histoire et la musique⁴. Dans des mémoires restés inédits dont seule une partie a été conservée, elle explique qu'elle a commencé à écrire des romans d'amour à l'âge de 10 ans, à la suite d'un rêve :

Dès lors, je composai des romans d'amour, ce qui, parfois, taquinait ma conscience. Puisqu'on ne me permettait pas de lire des livres sur ce thème, avais-je le droit de les imaginer, mieux que cela, de m'y complaire ? J'étais loin d'en être sûre : c'était encore là une désobéissance, mais elle était irrésistible⁵.

- 4 Deux ans plus tard, elle lit en cachette le roman *Quo Vadis* de Henryk Sienkiewicz et se délecte de « la brûlante passion de Vinicius, qui se mue en un amour très tendre ». Elle précise :

Il y a avait pas mal de choses que je ne comprenais pas ds ce livre, & pourtant une bonne allemande m'avait [...] donné une explication théorique plus ou moins claire des mystères de la vie, ce qui m'avait d'ailleurs assez horrifié. Marcus Vinicius me faisait revoir quelque peu mes données sur ce point. Il m'apprivoisait & et je lui en savais gré. J'avais alors douze ans, & j'étais nubile depuis un an⁶.

- 5 Dans les pages qui suivent, se mêlent une description toute en contraste entre le plaisir qu'elle éprouve à lire les passions qui habitent les personnages de Corneille et Racine et les révélations sur la réalité de l'acte charnel qu'elle reçoit de sa jeune bonne allemande Fanciska Mitzel qui se chargea de l'« éclairer & en termes si brutaux [qu'elle] en fu[t] profondément dégoutée & résolue à ne jamais [s]e marier⁷. »
- 6 C'est pourtant ce qu'elle fait à vingt ans en épousant Jules Coucke (1874-1957), avocat qui connaîtra une brillante carrière de haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères et à la Société des Nations. Passionné par le droit, la politique et l'art, il écrit régulièrement des articles – notamment pour le grand journal libéral *L'Indépendance belge* et des revues littéraires, telle *l'Idée libre* – qui commentent ces domaines. Par

ailleurs, il enseigne à l'Institut des hautes études de Belgique et est très lié à l'Université libre de Bruxelles où il a fait ses études⁸. Après la Première Guerre mondiale, qu'il passe en Grande-Bretagne, le couple s'installe dans une belle maison sise dans un des plus coquets quartiers de Bruxelles, l'avenue Lepoutre. Ainsi, par sa naissance et son mariage, Cécile Coucke-Van Dromme est dotée d'un réseau social extrêmement bien ancré dans la bourgeoisie de robe et de plume ainsi que dans la vie culturelle du pays. Elle hérite en outre de toutes les dispositions nécessaires pour se mouvoir avec agilité dans les mondes littéraire, artistique et intellectuel ; leurs codes sont ceux dans lesquels elle a été socialisée.

- 7 Ce n'est que dix ans après son mariage qu'elle se lance en littérature avec la publication de son premier roman, *Le maître de l'aube*, produit par la Renaissance du livre, sous le pseudonyme de France Adine. Véritable succès, il est réédité en 1940 et 1950 et tiré en tout à plus de cinquante mille exemplaires⁹. Jusqu'à sa mort en 1977, l'écrivaine publie à un rythme soutenu un livre par an. L'essentiel de son œuvre consiste en histoires d'amour qui se déroulent dans des cadres historiques, mais aussi des livres pour enfants ou encore l'histoire romancée de saint Jacques de Compostelle¹⁰. À partir de 1937 et ce jusqu'en 1957, elle rédige des chroniques et des critiques littéraires pour *Femmes d'aujourd'hui*. Ses romans et contes sont régulièrement publiés dans d'autres revues et journaux. À titre d'exemple, *La parente pauvre* est publiée en feuilletons par la québécoise *Revue moderne* en 1939, *Véronique* par le principal quotidien belge de langue française, *Le Soir*, en 1951.
- 8 La vie de France Adine se partage entre des activités culturelles et littéraires bruxelloises les mois d'hiver, et plus légères l'été, lors de ses voyages en France et en Italie ou depuis sa seconde résidence dans le Pays basque. Elle est très présente dans le monde littéraire de la capitale belge, comme membre de jurys d'attribution de prix littéraires (le Rossel, notamment), et comme conférencière et chroniqueuse radio. Elle est particulièrement impliquée dans l'Association des écrivains belges, dont elle est vice-présidente pendant de longues années. Catholique, elle appartient au Tiers-Ordre franciscain¹¹, association pieuse laïque fondée par François d'Assise dans laquelle les personnes mariées s'engagent à vivre en suivant l'exemple des frères franciscains mais sans entrer dans un ordre religieux¹². Dans les interviews qu'elle accorde et dans ce qu'elle dit d'elle-même dans ses articles, elle affiche d'abord l'*ethos* – la représentation de soi – d'une mère de famille responsable et d'une bourgeoise cultivée, puis, peu à peu, celui d'une sage grand-mère dont la seule excentricité est un goût immodéré pour l'histoire.

Les valeurs de Femmes d'aujourd'hui

- 9 Plus que ses romans, ce sont les chroniques de France Adine dans *Femmes d'aujourd'hui* qui furent vraisemblablement les plus lues. Le magazine, lancé en 1933, vise un large public de femmes de tous âges, mais surtout issues des classes moyennes. Il est créé par l'éditeur néerlandais installé à Bruxelles J(e)an Meuwissen (1883- ?), homme d'affaires ambitieux qui a déjà connu le succès avec des titres à très large diffusion tels *De Cinema* (1925) et *Ciné Revue* (1933). Rompu aux techniques de la presse illustrée la plus moderne, il lance également en 1936 l'hebdomadaire *Bravo !*, dont les premières séries sont essentiellement américaines (*Flash Gordon*, *Jungle Jim*)¹³. Pour *Femmes d'aujourd'hui*, il s'adjoint les talents et le dynamisme de la dessinatrice de mode Rosita Verbeeck-

Laporte. L'équipe a pour but de traiter de l'intégralité des questions pratiques qui se posent aux femmes dans leur vie quotidienne : mode, éducation des enfants, vie ménagère, savoir-vivre et problèmes relationnels. En sept ans, le magazine passe de 25 000 à 100 000 exemplaires vendus. L'une des raisons du succès est d'avoir développé un système de correspondance (en partie payant) qui permet aux femmes au foyer, souvent trop seules, d'entrer en relation avec une communauté de lectrices. Il se décline dans une édition belge flamande, belge francophone et française à partir de 1950. En 1967, il tire à 1 450 000 exemplaires pour la France et la Belgique. Produit décidément représentatif du « panier » des ménages, il est repris dans l'indice des prix à la consommation¹⁴.

- 10 Dans certains domaines, le magazine se montre très progressiste. Il s'adjoint la collaboration active de l'avocate et féministe française Yvonne Netter (1889-1985), militante d'une réforme du contrat de mariage, et de Carmen Ennesch (1902-2000), diplômée en sciences politiques, journaliste, féministe très engagée dans les questions du droit du travail et collaboratrice du journal socialiste belge *Le Peuple*. La revue défend « le travail des femmes, même mariées, ainsi que l'égalité dans l'attribution des emplois¹⁵ ». Dans le domaine des relations conjugales, de la fonction des mères dans la famille et des attendus comportementaux des femmes en général, les journalistes de *Femmes d'aujourd'hui* sont beaucoup plus conventionnelles, comme nous allons le voir.
- 11 En ce qui concerne les confessions religieuses, le magazine adopte un profil discret en lien avec les identités hétéroclites de ses rédactrices et de ces lectrices. À côté de la signature d'Yvonne Netter, militante sioniste, on trouve celle de France Adine, qui se revendique du catholicisme, même si les références explicitement religieuses sont rares dans ses romans et ses chroniques. S'adressant toutefois à un lectorat composite, mais en large partie de culture catholique, *Femmes d'aujourd'hui* consacre de nombreuses pages et photos visant à fournir à ses lectrices de la documentation pratique au sujet des grands rites que sont le baptême, la communion et le mariage religieux (les cadeaux à offrir, la tenue à porter, le style graphique des cartons d'invitation). D'une manière très symptomatique, à l'occasion de la fête de Pâques de 1956, un canevas à broder de la résurrection du Christ est proposé. Ouvrage « parfait, précise la rédaction, pour celles de nos lectrices qui désirent offrir un présent à un prêtre, à une institution religieuse, à un couvent dont il ornera le parloir ; il trouvera également sa place dans bien des foyers chrétiens¹⁶. »
- 12 Les questions religieuses et politiques ne sont cependant jamais abordées dans leur actualité ou leur contenu idéologique. Il ne pourrait en être ainsi, car le magazine vise avant tout à créer du lien, à « faire » communauté, à socialiser des lectrices bien connues grâce à l'abondant courrier reçu. Prescriptifs, les articles invitent les femmes à l'action, à œuvrer pour être intégrées dans le monde par un comportement absolument adéquat avec les normes sociales. Dans cette démarche, le « savoir-vivre » occupe une place centrale. La rubrique qui porte ce titre égrène ainsi tous les usages imposés pour adopter le « bon goût » dans toutes les situations qui peuvent se présenter dans la vie sociale, des variétés de fleurs à arborer le jour de son mariage (en fonction de son âge, de celui de l'époux, etc.), aux mots à privilégier dans une lettre de condoléances envoyée au patron de son mari. Sur les photos de couverture ou d'illustration des rubriques, des femmes en tenue de ville ou de ménage portent fièrement une mise soignée et un sourire avenant. Lorsque l'on feuillette le magazine, on découvre sans surprise que la publicité y occupe peu à peu, et surtout après la guerre, une place

grandissante. Ce phénomène touche toute la presse, incapable de survivre par la seule vente de l'information¹⁷. Mais de la sorte, d'un point de vue visuel, se déploie un univers où la vie domestique grignote tout l'imaginaire, par la déclinaison infinie des appareils électroménagers, des produits d'entretien, des patrons de couture et des sous-vêtements gainant. *Femmes d'aujourd'hui* détient la « formule de la femme élégante et pratique¹⁸ ».

- 13 Dans cette configuration, la littérature – comme espace de diffusion et de discussion d'œuvres – est envisagée essentiellement comme un divertissement « pédagogique » et un élément de connaissances à acquérir pour assurer son rôle d'épouse et d'hôtesse. Comme nous allons le voir, si l'hebdomadaire n'a pas le projet d'informer ses lectrices comme le ferait une presse spécialisée, il n'en poursuit pas moins le désir de leur offrir des conseils de lectures et de nourrir leur curiosité dans ce domaine.
- 14 Si des différences profondes séparent les journalistes et les lectrices, elles n'en sont pas moins invitées à se rassembler autour d'un credo commun : l'importance d'incarner la « féminité éternelle », notion très floue qui, dans l'hebdomadaire, se situe à la croisée des valeurs de sacrifice, de courage, d'attention mesurée à son physique et de détermination morale¹⁹. La citation ci-après, un peu longue, synthétise parfaitement cette doxa.

La plupart des femmes aimées, admirées, recherchées, sont celles qui savent créer autour d'elles, par conséquent autour de ceux qui vivent avec elles, un climat agréable. Elles n'ont pas besoin d'être belles ni de briller par une culture raffinée. Elles n'ont qu'à se mettre à la place de ceux qu'elles aiment. [...] Donnez-leur un cadre agréable, confortable, joyeux. Pas de poussières, ni au propre, ni au figuré. Une maison nette, mais point froide. N'accablez pas les murs dans lesquels « il » doit vivre des photos de votre famille. Ayez votre petit coin personnel pour ces images que vous chérez toujours plus que lui. Ayez des murs clairs, peu de tableaux ou de gravures, peu de bibelots. Sachez renouveler votre apparence comme celle de votre intérieur, afin d'éviter la monotonie, ce « climat » brumeux. Puis ne soyez pas de tout repos. Oh ! je me garderai de vous conseiller la coquetterie, cette arme à deux tranchants à laquelle bien des femmes se laissent prendre et qui souvent dépasse son but. Mais les hommes ne détestent pas qu'on regarde leur femme quand ils sortent avec elle. (...) Pour cela, il vous faut bien entendu posséder une tenue élégante. Ce n'est pas une grosse dépense, aujourd'hui où l'on peut rajeunir une robe de l'an passé (...). Sachez aussi meubler les heures d'intimité de façon agréable qui intéresse et délasse. C'est à vous d'empêcher votre mari de se cantonner dans son journal en lui faisant lire des livres que vous avez lus et qui deviennent des sujets d'agréable conversation. Ayez un phono s'il aime la musique et si vous possédez la T.S.F, abstenez-vous de tourner les boutons mal à propos²⁰.

Le cœur et ses valeurs : le courrier des lectrices

- 15 En grande partie, c'est cette ligne de conduite que France Adine incite ses lectrices à suivre dans ses chroniques, si ce n'est que cette musicienne avertie et très instruite s'exprime résolument en faveur d'une culture raffinée et d'un élargissement constant des connaissances, dans l'apprentissage des langues.
- 16 Avant la guerre, France Adine entretient ses lectrices dans ses « Libres propos féminins » de ses impressions au sujet de l'actualité, des faits-divers, de la littérature ou de l'histoire. Son objectif est d'une part d'enrichir leur culture générale sans pour autant les plonger dans des conflits politiques ou idéologiques, d'autre part de leur

rappeler les vertus du bon sens. Dans ses articles, elle s'adresse directement à elles : « ne pensez-vous pas ? », « avez-vous déjà remarqué ? ». Commentant un fait-divers, elle conclut ainsi :

Cette liberté [laissée aux jeunes] a trop souvent pour résultat de charger d'un poids bien lourd d'innocentes petites créatures venues au monde sans être désirées. Que les mères d'aujourd'hui – avec sympathie et compréhension – enseignent à leurs filles et à leurs fils à construire leur bonheur sur les bases solides du mariage, à ne point se laisser entraîner à ces plaisirs d'amour qui ne durent qu'un moment, et dont on traînera peut-être le remords toute sa vie²¹ !

- 17 Sur un ton enjoué et complice, elle prend des positions parfois plus franchement politiques (au sens de l'organisation du pouvoir dans la société), comme la défense du suffrage féminin (qui ne sera octroyé en Belgique à toutes les femmes qu'en 1948). Elle suit en cela la ligne du parti catholique belge qui espère beaucoup d'un vote féminin prétendu majoritairement conservateur et à la solde de l'Église. Elle profite d'une série de portraits sur les femmes illustres de l'histoire de Belgique (y compris les résistantes de la Première et de la Deuxième Guerre) :

Au moment où on nous dit, en substance : « Nous ne voterons pas maintenant. Dans cinq ans, nous verrons ! » il convient peut-être de souligner cette injustice en montrant combien les femmes ont mérité d'avoir leur mot à dire dans les destinées de la patrie. Vous serez d'accord avec moi pour placer au premier rang celles qui ont aidé nos Alliés non seulement à libérer la Belgique, mais à gagner la guerre, sachant bien que cette mission exigerait peut-être le sacrifice de leur liberté et de leur vie, dans des conditions d'indescriptibles souffrances²².

- 18 Peu après la guerre, sa rubrique change de nom et se concentre désormais sur les « Problèmes du cœur ». Elle se compose de la reproduction de lettres et des réponses de France Adine. Le titre de l'assemblage reprend le pseudonyme proposé par la correspondante anonyme : « celle que sa foi protège », « désemparée », « Lucky 52 », « mon mari m'est infidèle », etc. S'il est difficile de déterminer l'authenticité de ces missives (à quel point étaient-elles réécrites ? certaines ne furent-elles pas inventées par France Adine ?), la conservation de plusieurs d'entre elles permet de déduire l'existence bien vivante de la pratique²³. Ce courrier des lectrices, comme bien d'autres, nous renseigne en tout cas d'une manière très utile sur « les imaginaires sociaux » qu'il exprime, dans une sorte d'aller-retour sans fin entre les supposées préoccupations du lectorat et l'effet performatif d'expériences singulières publiées et encadrées par un discours normatif d'autorité²⁴.

- 19 Dans ces lettres, il est question presque exclusivement du désajustement ressenti dans la sphère privée et sociale ; désajustements financiers, de sentiments, de condition sociale, de religions, de cultures, d'attentes, de rêves... Tout au long de ces lignes se laisse apercevoir la difficulté de vivre pour des femmes confrontées à un travail domestique harassant, à des maris qu'elles n'aiment pas ou peu (qui se montrent indifférents, inattentifs ou méprisants), à une vie professionnelle décevante, à un célibat difficile à porter, à des belles familles malveillantes, à des enfants qui ne répondent pas aux attendus des normes sociales, sont décevants ou déloyaux. Face à toutes ces situations, France Adine conseille le bon sens, la résignation et la bonne humeur. À une lectrice épuisée par les travaux domestiques, un mariage insatisfaisant et qui lui demande des conseils pour avoir le « maximum de bonheur », elle répond :

Madame, c'est ce que nous désirons tous, en sachant fort bien, si nous sommes raisonnables, que le bonheur est toujours relatif. Il ne dépend pas seulement des événements extérieurs : on le porte en soi, et on le trouve plutôt à donner qu'à

recevoir. Vous parlez beaucoup de sacrifices. Croyez-moi, tout le monde en fait, et de plus durs que les vôtres ! Pouvez-vous parler de « sacrifice » en ne quittant pas votre maison pour suivre ce qui ne serait peut-être que l'engouement de quelques jours²⁵ ?

- 20 À une femme au foyer éreintée par des tâches ménagères alourdies par la nécessité de faire des économies, elle répond :

Votre travail est dur ? Il le serait bien davantage si vous deviez le faire pour gagner votre pain [...]. Vous avez la chance de pouvoir le consacrer à ceux que vous aimez [...]. Souriez quand vous êtes seule. [...] c'est une attitude courageuse devant une difficulté à vaincre. Le sourire défie la mauvaise humeur et appelle la gaieté. Et la gaieté, c'est la victoire²⁶ !

- 21 Une des caractéristiques de ce courrier des lectrices est qu'en plus des valeurs morales et sociales qu'il défend, il propose, sinon des valeurs esthétiques, du moins littéraires. Les textes de France Adine sont accompagnés, outre de photos et dessins assez classiques (du style des couvertures de romans sentimentaux de l'époque²⁷) les illustrant, de poèmes, dans la plupart des cas de la plume de son amie et « filleule littéraire » Marie-Paule Thierry (1923- ?), membre comme elle de l'Association des écrivains catholiques de Belgique, les *Scriptores catholici*²⁸. Des strophes ou de la prose chantant la beauté du printemps, du mois de novembre ou de la chapelle du village escortent les sages conseils de France Adine pour créer la beauté – à ne pas confondre avec le bonheur – d'un ménage. Par exemple, sous un texte enjoignant des jeunes filles qui se plaignent de ne pouvoir épouser l'homme qu'elles aiment (en raison du refus des parents) à attendre des partis plus convenables, la poète publie « Tricote », sorte de méditation rimée d'une jeune femme qui accepte que l'amour « glisse entre [ses] doigts²⁹ ».

- 22 Les romans de France Adine, toujours annoncés avec beaucoup de publicité dans *Femmes d'aujourd'hui*, prolongent les chroniques sentimentales, mais l'intrigue privilégie le plus souvent le cadre historique, peint avec un luxe de détails érudits. Lorsque l'on interrogeait la romancière, elle aimait répéter qu'elle n'appréciait pas son époque et c'est pourquoi elle situait toujours ses intrigues dans un cadre historique. Mais si l'espace temporel de ses « Problèmes du cœur » et de ses romans est différent, les femmes y font dans les deux cas preuve d'un réel désir d'élargir leurs connaissances, à la fois dans la psychologie humaine et en culture générale.

- 23 Dans *Les maîtres de l'aube*, le premier roman, mais aussi l'un des plus grands succès de France Adine, l'intrigue est classique : une jeune femme épouse, sans véritable amour, un compositeur de génie et se retrouve enfermée dans une union peu harmonieuse. Mais le mari subit un revers de fortune et l'épouse a enfin l'occasion d'éprouver une réelle tendresse et une sincère affection pour un homme dont elle parvient à toucher le cœur, notamment grâce à ses talents artistiques. La ruine salvatrice qui impose à la femme d'affronter les réalités purificatrices de la vie et d'oublier les émois amoureux sauve le couple. Tous les romans qui suivent sont traversés par une trame narrative analogue : une femme conquiert l'amour (ou au du moins le respect) d'un homme volage, débauché, égoïste, immature, instable ou inconséquent. Cette victoire, elle la doit à ses charmes, c'est-à-dire à un physique avantageux, une mise élégante, souvent des talents artistiques, un goût très sûr dans tous les domaines qui engagent ce type de compétence et une vraie intelligence appuyée par un sens pratique à toute épreuve. Les héroïnes de France Adine, souvent impliquées dans des problèmes d'héritage, sont

malignes, ingénieuses et en général d'excellentes gestionnaires. Pour le reste, la recette est immuable. Comme l'écrit un critique à la mort de la romancière :

Une histoire d'amour d'abord contrarié puis finissant bien et se déroulant dans un cadre historique haut en couleur ; voilà le thème que France Adine a exploité avec bonheur de 1929 à 1973. [...] France Adine a pu se vanter de faire les plus gros tirages de l'édition belge, car elle racontait joliment des histoires roses³⁰.

- 24 Le rose et l'histoire ne sont toutefois pas toujours au rendez-vous. L'un de ses autres grands succès, *Panchiko*, est une sorte de sublimation romanesque des chroniques de *Femmes d'aujourd'hui*. Publié en 1941, le roman recevra le prix de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 1943 et celui de l'Académie française en 1962. L'histoire est celle d'une femme malheureuse, car son mari ne l'aime pas, sentiment qu'elle partage. Séduite par un ami de la famille, elle est tentée de s'évader. Elle l'est d'autant plus qu'elle découvre que son époux a eu une liaison hors mariage et qu'il en est né un petit garçon. Non seulement elle choisit, par amour pour ses enfants, de rester auprès de ce mari adultère, mais également d'adopter son fils naturel :

Je m'aperçois, une fois de plus, que ce mot de personnel n'est pas fait pour moi. M'appartenir ? Dieu merci, il n'en est pas question ! Je suis à eux tous, à mon travail de chaque jour, et à Ibarmendia. [...]

Suis-je heureuse ? Pas comme je l'avais rêvé jadis, mais sans doute sont-ils rares les rêves d'amour qui se réalisent. Peut-être seront-ils pour les petits êtres qui ont remis leur cœur en ma garde. Peut-être, hélas, souffriront-ils et me reviendront-ils meurtris après m'avoir quittée ! Qu'importe ! je les élèverai dans l'amour de l'amour, cet amour qui est le regard de Dieu, et qui m'a sauvée aujourd'hui, cet amour qui est une sagesse. Je songe, en caressant les cheveux sous mes doigts³¹.

- 25 On l'aura compris, dans ces romans, ce n'est pas forcément l'amour entre un homme et une femme qui triomphe, c'est la morale. Les héroïnes sont des femmes à proprement parler exceptionnelles : elles parviennent à réaliser un idéal très haut, à incarner pleinement les valeurs d'abnégation et du sacrifice ; ce sont des espèces de saintes domestiques. Aussi, contrairement à d'autres types de romans d'amour, il ne s'agit pas pour les lecteurs et surtout lectrices de France Adine de s'identifier à ces héroïnes, sans doute inaccessibles, mais bien plutôt de s'inspirer de ces vies qui tiennent de l'hagiographie. C'est en tout cas ce que laissent penser les lettres d'admiratrices conservées. Ainsi d'une jeune fille qui a « recours » au « jugement » de la spécialiste des « problèmes de cœur » parce que sa « connaissance approfondie de l'âme humaine » en fait une « bonne conseillère » dans sa « détresse morale ». Âgée de 24 ans, la jeune femme éprouve un profond dégoût pour l'acte charnel, mais se demande si elle ne devrait pas accepter le mariage pour y trouver l'occasion de fonder une famille. Elle a toutefois rompu avec son fiancé, car les baisers qu'il lui donnait lui répugnaient. Elle aspire à un amour platonique, mais se rend compte que c'est impossible.

Voilà, Madame, l'état d'âme d'une jeune fille qui regrette beaucoup, pour elle-même d'abord et pour les autres d'être aussi complexe et incohérente. Il serait si agréable d'être un être franc, gai, qui tend à la vie deux bras confiants et ne cherche pas un bonheur irréalisable.

J'ai lu plusieurs de vos œuvres, Madame, et j'en apprécie grandement le charme, mais je vous avouerai que j'ai du mal d'admettre (sic) la résignation de ces jeunes femmes qui sentent cependant sourdre en elles, (sic) la révolte de leurs sens. L'amour finit par les prendre. Est-ce une loi générale ? Je ne le crois pas. Je me souviens de « *Panchiko* »³².

- 26 Est-ce effet du temps ? À partir des années 1960, l'amour charnel s'immisce dans les intrigues de la romancière. Tant la *Cité sur l'Arno* (1965) que *Diane et le Faune* (1977)

contiennent une description d'une nuit de noces déterminante dans l'histoire d'amour. Dans les deux cas, des jeunes-filles vertueuses sont mariées à des hommes débauchés qui les initient à la sensualité. Leur travail consiste ensuite à prolonger l'acte physique et charnel pour construire un amour total où les sentiments partagés solidifient le couple pour le rendre apte à la procréation. Durant la nuit de noces, les épousées se montrent soumises et réceptives aux caresses et ne sont pas bégueules. Tout leur art consiste à persuader les hommes de leur innocence pour gagner leur amour. On retrouve ici le processus que France Adine appréciait dans *Quo vadis* : la passion charnelle, sexuelle, qui se mue en un amour très tendre.

L'amour dans le bois sacré

- 27 *Femmes d'aujourd'hui* s'adresse, nous l'avons dit, à un public de classes moyennes. Peut-on en déduire pour autant que les romans de France Adine appartiennent à ce qu'on appelle le « roman moyen » ? Si on reprend la définition que donne Nicola Humble de ce « genre », il s'agit d'une littérature « à la frontière entre les romans d'amour ou d'action bas de gamme d'une part, et les fictions plus recherchées sur les plans formel et philosophique d'autre part : c'est un texte qui offre un plaisir de lecture en toute innocence, tout en stimulant une réflexion à moindre effort chez le lecteur³³. » Nous voudrions montrer que cette première définition ne correspond pas vraiment à l'œuvre de France Adine ni à son inscription dans le champ littéraire.
- 28 Premièrement, ses romans, par leur cadre et leurs références très érudites sont exigeants sur le plan formel et culturel, ils exigent un vrai effort intellectuel de la part du lecteur ou de la lectrice. Ce sont ces qualités qui leur valent d'être publiés par la Renaissance du livre, maison lancée en 1922 et qui poursuit des prétentions littéraires défendues par l'un de ses directeurs, Maurice Wilmotte (1861-1942) (membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique)³⁴. Certes, l'intrigue amoureuse au centre des romans de France Adine est parfumée « d'eau de rose », mais elle est toujours arrimée sur une trame historique et géographique solidement composée. D'aucuns parlent de « longues digressions historiques³⁵ ». Un bel exemple en est *Lozemendi*, roman publié en 1945. Dans celui-ci, un grand bourgeois anglais, médecin de formation, mais romancier de profession, décide de passer ses vacances dans le Pays basque et s'éprend de la région. Locataire de la maison patricienne du village, il découvre puis tombe amoureux de la propriétaire des lieux, jeune et jolie veuve mère de famille qui a subi des revers de fortune. Il décide de venir à son secours et achète le domaine qu'un usurier essaie de lui arracher. Il lui déclare ensuite son amour et réalise qu'elle partage ses sentiments. Bonne mère, elle met toutefois une condition au mariage : qu'il soit accepté par ses deux fils, ses seuls et premiers amours. Les deux fils, jaloux de l'amour de leur mère mettent leur veto, mais ne sont pas capables d'affronter la terrible douleur dans laquelle l'absence de l'homme aimé plonge leur mère. Ils décident dès lors de lui donner sa liberté. Dans ce récit, l'histoire d'amour prend une place presque secondaire par rapport aux longues descriptions du Pays basque. Le héros, Philippe Dastières explore la région et ses habitants dont il s'inspire pour écrire ses romans³⁶. Il y a dans ce texte une mise en abyme habilement menée. Cette habileté est rendue possible par une langue dont les critiques apprécient l'élégance, la simplicité et la distinction.

- 29 La reconnaissance par les instances de consécration de la critique littéraire – essentiellement belge il est vrai – est le deuxième argument pour douter de l'appartenance des romans sentimentaux de France Adine aux « romans moyens ». La romancière se voit en effet attribuer le très prestigieux prix triennal de littérature dans la catégorie « roman » par l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 1945. Le rapport rédigé par les membres du jury à cette occasion est particulièrement intéressant. Signalons qu'il commence par une apologie de la « mesure » ; les cinq romanciers déplorent le goût trop prononcé de la soixantaine de romans examinés pour la sensualité, l'impudeur ou encore le cynisme³⁷. En revanche :

Panchiko, le livre de France Adine, a longuement retenu l'attention du Jury. Composées pour plaire, les œuvres de cet écrivain jouissent chez nous d'une diffusion de plus en plus large. Son premier roman, *Le Maître de l'Aube*, reste probablement son meilleur ouvrage. France Adine en a d'ailleurs repris le sujet dans la plupart de ses autres histoires. Écrit avec un cœur sincère et noble, avec une compréhension profonde de l'art et de l'amour, dans une langue précise, pleine d'image et de nuances, *Le Maître de l'Aube* est un chant large et pur. Certaines pages rendent, avec une puissance réelle, les sensations et les sentiments du créateur. L'émotion, tendre ou virile, surgit à chaque ligne³⁸.

- 30 On reconnaît dans cette rhétorique les valeurs éthiques et esthétiques idéales typiques partagées dans les assemblées académiques telles que les ont étudiées Paul Aron et Gisèle Sapiro: l'art pour l'art, l'humanisme, l'authenticité du cœur et l'euphémisation ou le rejet de toute prise de position ou d'engagement politique trop marqués – vite qualifiés d'outranciers, voire de vulgaires³⁹. Dans le contexte particulièrement tendu de l'après-guerre (plusieurs romancier·ères postulant sont alors soupçonnées ou accusées pour des faits de collaboration avec l'ennemi), le choix des romans appuyés par l'éthos apolitique d'une grand-mère distinguée préservait de tout scandale malvenu.
- 31 Pour la question qui nous intéresse ici, on soulignera que la mesure, la sincérité et la noblesse du cœur sont également chéries par les rédactrices de *Femmes d'aujourd'hui*. Il ne s'agit certes pas ici de confondre ou de faire des analogies hasardeuses entre une assemblée masculine vouée à la défense de l'« élite » littéraire et un magazine féminin grand public destiné à enseigner à ce dernier à se complaire dans les vertus du bon sens. Mais il est intéressant de souligner qu'une auteure comme France Adine « circule » entre ces deux mondes sans perdre en légitimité. Il n'est pas interdit de penser que le magazine intervient dans l'éthos de l'écrivaine ; il participe au façonnage de son autorité morale. Cet ethos est valorisable tant dans les instances de consécration de la littérature que dans une presse qui se targue de défendre le « bon goût ». Le phénomène est aussi révélateur de la grande plasticité du magazine féminin, qui, tant dans ses contenus que dans sa forme, invite à des niveaux de lecture extrêmement diversifiés.

Marthe et Marie : les rôles féminins dans le roman moyen

- 32 L'extrême variété des sujets traités par *Femmes d'aujourd'hui* est indispensable pour lui assurer, on l'a vu, l'intérêt du lectorat, par nature hétéroclite, qui constitue son public cible : les classes moyennes. De ce fait, le magazine est un média fort utile pour approcher l'image que cette catégorie sociale se fait d'elle-même et/ou auquel on l'invite à s'identifier. C'est également vrai des romans de France Adine et c'est ce qui

leur donne une valeur inestimable comme source historique. Dans nombre d'entre eux, en effet, les héroïnes sont habitées à la fois par des préoccupations strictement domestiques et des désirs de réalisation artistique très puissants. Tout leur talent consiste à combiner ces deux pôles d'activités et de valeurs. Cette volonté de composer avec des tensions antinomiques est plus conjecturale qu'il n'y paraît. On la retrouve décrite avec minutie par Nicola Humble dans les romans féminins anglais de l'entre-deux-guerres. Prise sous l'angle du miroir social, sa définition de la littérature moyenne est, dans ce cas, parfaitement concordante avec les romans de France Adine. Chez elle, comme chez ses homologues anglaises, on trouve une obsession pour les classes sociales (la peur du déclassement), la maison (et le patrimoine), le genre et la famille (la filiation, l'adultère) et une forme de fascination pour la bohème. Pour Nicola Humble, la volonté de combiner vies bohème et domestique traduit le besoin d'une classe sociale qui doit négocier les profonds bouleversements sociaux et économiques qui la traversent : scolarisation croissante des femmes, poussée du salariat féminin, redéfinition des rôles genrés, reconfiguration de la famille traditionnelle, restructuration de la bourgeoisie⁴⁰.

- 33 Ces bouleversements traversent également la société belge de l'entre-deux-guerres. L'historienne Éliane Gubin parle d'une « redistribution des rôles sexués⁴¹ » pour décrire une époque travaillée par ses contradictions sur le plan de la place et des fonctions données aux femmes. Cependant que tout est mis en place pour assurer leur reflux vers le foyer après la période de guerre qui les en avait délogé, elles sortent peu à peu au grand jour pour accomplir « des tâches non enregistrées jusque-là, au sein d'association féminines dont le poids devient significatif⁴² ». La guerre, puis la crise économique, brouillent les rôles sexués ; les femmes ont travaillé dans les usines et les hommes, pour un grand nombre d'entre eux désormais au chômage, sont contraints de participer – ne serait-ce qu'en spectateur – à la vie domestique. L'adversité économique ambiante incite beaucoup de mères à pousser les filles à acquérir un métier – et ce dans toutes les classes sociales. Les jeunes filles partagent désormais, pour une part du moins, la vie estudiantine, naguère réservée aux garçons. La vie familiale ne sort pas indemne de ces transformations : la natalité s'affaïsse cependant que le nombre de divorces et de familles monoparentales croît⁴³.
- 34 Ces contradictions et tensions sont lisibles dans les pages de *Femmes d'aujourd'hui*, où abondent les injonctions contradictoires résolues sous la forme de la philosophie du « bon sens » (prendre soin de sa personne sans être coquette, travailler comme salariée mais être une parfaite femme d'intérieur, se cultiver mais ne pas se prendre pour une intellectuelle, etc.). Toutes ces prescriptions visant à surmonter des formes de dissonances cognitives se retrouvent en filigrane dans un grand nombre des romans de France Adine. Les héroïnes doivent presque toujours affronter et surmonter des épreuves familiales : l'adultère d'un mari, le veuvage, le deuil de parents qui les laissent orphelines et sans fortune, les faillites financières. Certes, l'amour triomphe de toutes les calamités. Il a le pouvoir de réparer le désordre et de faire régner l'harmonie. Mais cet amour s'appuie la plupart du temps sur la féerie, les cadres historiques, les manoirs, les maisons patriciennes et la beauté de l'art. Le luxe est là pour réenchanter les vies ternies par les épreuves économiques. Dans ces récits, le rêve et la vie bohème remplissent vraisemblablement trois fonctions : alléger les soucis domestiques, distinguer la bourgeoisie des modes de vie des classes inférieures (soumises à une

trivialité domestique non sublimée) et faire « tenir » des familles qui ne correspondent pas au modèle classique.

Conclusion

- 35 Les héroïnes de France Adine sont de grandes amoureuses, mais aussi, et surtout, des bâtisseuses. Elles construisent – on dirait même elles inventent – des couples, des familles et des lignages. Sans relâche elles travaillent à dresser des ponts pour réduire les désajustements qui fracturent la vie intime et sociale de ses personnages. La puissance de ces édifices est censée rejaillir, par effet domino, sur toutes les couches de la société. Ces femmes sont donc des modèles au sens fort du terme et il est assez piquant de les voir proposées dans une revue dont l'une des marques de fabrique est, justement, d'offrir des patrons de couture à ses lectrices. C'est que *Femmes d'aujourd'hui* a vraiment l'objectif de parler des femmes et aux femmes « sous toutes les coutures ». Ce champ d'action très large permet à France Adine de naviguer entre la production romanesque et journalistique et de se créer un public de lectrices qui la suivent d'une manière transversale.
- 36 Ce mode de placement est toutefois marqué par la posture autorisée des femmes de la génération de France Adine. Contrairement à Françoise Mallet-Joris, dont la trajectoire littéraire et journalistique dans *Elle* a été très bien étudiée par Claire Blandin⁴⁴, Cécile Coucke-Vandromme ne se met nullement en scène dans *Femmes d'aujourd'hui* : les reportages, les interviews et les photos d'elles sont très rares. Elle n'apparaît pas plus dans ses romans historiques et ne pratique en aucun cas l'autobiographie. Des tels choix seraient évidemment en totale contradiction avec les valeurs de l'« éternel féminin » prescrit par l'hebdomadaire : la modestie et la discrétion. Ses héroïnes sont à cette image. Elles cultivent en outre le don d'assurer l'ordre de leur foyer tout en lui donnant un petit grain de fantaisie, puisant dans les arts de quoi enchanter le quotidien. Les lectrices de ces romans comme celles de *Femmes d'aujourd'hui* sont invitées à rêver de châteaux historiques et de paysages féériques tout en assumant les tâches domestiques.
- 37 La romancière ne fut toutefois pas insensible aux bouleversements sociaux. Si le schéma de ses intrigues possède de forts invariants, on constate que la dimension charnelle et proprement amoureuse se développe dans les années 1960. De la sorte, alors que Cécile Vandromme répète inlassablement qu'elle n'aime pas l'époque qu'elle habite, lui préférant les périodes passées, France Adine, son *alter ego* littéraire, se laisse pénétrer par les mutations des discours et des pratiques de l'intime des années 1960. En cela, elle annonce le journalisme féminin tel qu'il se développera dans les années 1970.

NOTES

1. Bibia Pavard, « Presse(s) féminine(s) : le poids du genre », dans Claire Blandin (dir.), *Manuel d'analyse de la presse magazine*, Paris, Armand Colin, 2018, pp. 107-123.

2. Couverture de 1955.
3. Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 332.
4. Marie-Paule Thierry, « Adine, France, pseudonyme de Van Dromme, Cécile », dans *Nouvelle Biographie nationale*, vol. 2, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1990, pp. 11-12 et Cécile Vanderpelen, « Van Dromme Cécile, en lettres France Adine (1890-1977) », dans Valérie Piette, Eliane Gubin, Jean Puissant et Catherine Jacques (dir.), *Dictionnaire des femmes belges. XIXe-XXe siècles*, Bruxelles, Racine, 2006, pp. 558-560.
5. [France Adine], *Les miens & moi*, III, archives privées de la famille Fontigny, [1963], p. 109.
6. *Idem*, p. 109.
7. *Idem*, p. 114.
8. *La Belgique active. Monographie des communes belges et biographie des personnalités*, Bruxelles, Willems, 1931, p. 128.
9. « Écrivains de Belgique : France Adine », *Bibliothécaire*, 17, 1967-1968, 12/1-3, p. 4.
10. France Adine, *Le Grand Saint-Jacques*, Verviers, Editions Gérard et C°, 1957.
11. Nécrologie de France Adine, archives privées de la famille Fontigny.
12. Geneviève Allaire, *Des laïcs dans l'Église : la Fraternité séculière de saint François*, Paris, Sarment, Fayard, 1987.
13. Ludo Simons, *Het boek in Vlaanderen sinds 1800. Een cultuur-geschiedenis*, Tielt, Lannoo, 2013, p. 385.
14. Suzanne van Rokeghem, Jacqueline Aubenas, Jeanne Vercheval-Vervoort, *Des femmes dans l'histoire en Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Pire, 2006, pp. 140-141 et Laurence Mündschauf, « Autoreprésentation de la profession de journaliste dans les magazines féminins belges francophones », dans *Le journalisme au féminin. Assignment, inventions, stratégies*, Béatrice Damian-Gaillard, Cégolène Frisque, Eugénie Saitta (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, pp. 195-197.
15. Els Flour, Eliane Gubin, Catherine Jacques, Claudine Marissal, Leen van Molle, *Répertoire des sources pour l'histoire des femmes en Belgique. Bronnen voor de vrouwengeschiedenis in België*, t. 1, *Répertoire de la presse féminine et féministe en Belgique, 1830-1994*, Bruxelles, Ministère de l'Emploi et du Travail, en charge de l'Égalité des chances, 1994, pp. 195-196.
16. « Résurrection », *Femmes d'aujourd'hui*, 29 mars 1956, np.
17. Delporte Christian, Blandin Claire, Robinet François, *Histoire de la presse en France. XXe-XXIe siècles*, Paris, Armand Colin, « U », 2016, p. 228-239.
18. Couverture de 1953.
19. Vanessa D'Hooghe, « La féminité, un beau mot qui disparaît lentement ». *Réaménagement d'une norme en crise (Belgique-France, 1960-1980)*, Thèse inédite en histoire, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2015.
20. Béatrice Averan, « Savoir-vivre. Climats », *Femmes d'aujourd'hui*, 1937, p. 5.
21. France Adine, « Propos féminins », *Femmes d'aujourd'hui*, 11 avril 1937, p. 5.
22. France Adine, « Françoise, héroïne de chez nous », *Femmes d'aujourd'hui*, 9 février 1946, p. 3.
23. Elles sont conservées dans les archives privées de la famille Fontigny. L'ouvrage de Suzanne van Rokeghem, Jacqueline Aubenas, Jeanne Vercheval-Vervoort, *Des femmes dans l'histoire en Belgique, depuis 1830*, op. cit., évoque également une correspondance abondante reçue par France Adine.
24. Voir notamment : Aïcha Salmon, « Misères de la vie conjugale à la Belle Époque. Un courrier des lecteurs du *Matin* sur le divorce (1908) », *Revue historique*, vol. 683, no 3, 2017, pp. 619-650 et Claire Blandin, « Le courrier du cœur, chronique indiscreète », *Sigila*, vol. 39, no 1, 2017, pp. 51-61.
25. France Adine, « Problèmes de cœur. Une telle vie peut-elle être gâchée ? », *Femmes d'aujourd'hui*, 5 juillet 1956, p. 6.
26. France Adine, « La vie est dure », *Femmes d'aujourd'hui*, 19 octobre 1950, p. 5.

27. Isabelle Antonutti, *Cino Del Duca, de "Tarzan" à "Nous Deux", itinéraire d'un patron de presse*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 et Ellen Constans, *Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental*, Limoges, Pulim, 1999.
28. *Scriptores catholici*. 1960, sl, [1960], p. 33 et 104.
29. France Adine, « Suis-je déraisonnable », *Femmes d'aujourd'hui*, 29 janvier 1955, p. 10.
30. « France Adine : elle racontait joliment les histoires roses », *La Cité*, 22 mars 1977.
31. France Adine, *Panchiko*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 1941, p. 227-228
32. N. P. à France Adine, Archives privées de la famille Fontigny, 3 octobre 1943.
33. Nicola Humble, *The feminine Middlebrow Novel, 1920s to 1950s. Class, Domesticity, Bohemianism*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 3 et 11. Référence aimablement communiquée par Adrien Rannaud (sa traduction).
34. Madeleine Jacquemin, *Inventaire des archives de la Renaissance du livre, s.a. franco-belge d'édition et de librairie et des successions de Suzanne Tassier et Gustave Charlier*, Bruxelles, AGR, Inventaire n° 324, 2002.
35. F.C., « Signe du Griffon », dans *Lettres françaises de Belgique : Dictionnaire des œuvres. 1 : Le roman*, Robert Frickx, Raymond Trousson et Vic Nacthergaele (Dir.), Gembloux, Duculot, 1988, p. 460.
36. France Adine, *Lozemendi*, Bruxelles, la Renaissance du livre, 1945.
37. Constant Burniaux, « Rapport du jury chargé de régler l'attribution du prix triennal du roman, 1940 – 1941 1941 – 1942 », *Bulletin*, Bruxelles, Académie royale de Langue et de littérature française de Belgique, XXIII, n° 3, décembre 1945, p. 84
38. *Idem*, p. 89.
39. Paul Aron, « Questions académiques (1920-1940) », *L'institution littéraire. Textyles*, avril 1999, pp. 132-141 et Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, pp. 250-251.
40. Nicola Humble, *The feminine Middlebrow Novel, 1920s to 1950s.*, *op. cit.*, p. 3-11, 57-107.
41. Eliane Gubin, « Les femmes d'une guerre à l'autre. Réalités et représentations 1918-1940 », *Cahiers d'histoire du temps présent*, 4, 1998, p. 249.
42. *Idem*, p. 250.
43. *Idem*, pp. 268-270 et *Evolution du nombre de divorces*, StatBel, La Belgique en chiffres, [<https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/le-nombre-de-mariages-et-de-divorces-progresse-peine-en-2015>]. Consulté le 22 mai 2021.
44. Claire Blandin, « Femmes de lettres dans la presse féminine (1964-1974) », *CONTEXTES* [En ligne], 11 | 2012, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 06 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.5329>.

RÉSUMÉS

Pendant plus de 25 ans, la romancière et journaliste belge France Adine travailla à éclairer des dizaines de milliers de femmes sur la meilleure manière de construire et de pérenniser leur couple et leur famille. Elle prodigua ses conseils dans ses chroniques hebdomadaires dans le magazine belgo-français *Femmes d'aujourd'hui* et dans ses romans sentimentaux historiques. L'analyse croisée de ses textes, de leur support et de leur réception permet de mettre au jour l'habileté de l'écrivaine-journaliste à s'appropriier des genres différents. Dans ses articles et ses textes littéraires, elle élève l'amour et l'art au rang de valeurs capables de combler les fractures sociales, au niveau intime de la conjugalité, comme au niveau plus large d'une société. Ce socle

idéologique est en quelque sorte décliné dans deux espaces-temps : l'ici et maintenant dans Femmes d'aujourd'hui, le passé sublimé dans les romans sentimentaux. Le magazine, qui fait la publicité des romans et façonne l'autorité morale de France Adine, sert de courroie de transition entre ces deux logiques.

INDEX

Mots-clés : consommation, écrivaine, feuilleton, genre, histoire culturelle, légitimité, magazine féminin, middlebrow

AUTEUR

CÉCILE VANDERPELEN-DIAGRE

Université libre de Bruxelles